

Le MORVAND et son ESPECE BOVINE

Le sol de cette contrée est irrégulièrement tourmenté, accidenté ; souvent la nature s'y montre rude et sauvage : de nombreuses montagnes couvertes de bois ; des vallées innombrables, quelquefois étroites, profondes et tortueuses, au fond desquelles serpentent de petits ruisseaux limpides ; les sources, les étangs, les petits cours d'eau y sont nombreux.

Pendant la belle saison, le Morvan est d'un aspect agréable : ses bois, ses sites pittoresques, ses hameaux, ses maisons isolées, environnées de champs clos, ses sources nombreuses, ses étangs, ses eaux limpides le rendent toujours frais, toujours vert pendant les chaleurs de l'été. Mais, par contre, l'hiver y est long et rigoureux ; de bonne heure ses montagnes se couvrent de neige, et, en décembre et janvier, ses vallées en sont souvent si encombrées que la circulation y est impossible.

Le sol du Morvan est généralement granitique ; très perméable à la surface, très imperméable par le sous-sol, et il est peu profond, humide et froid. Les habitations, disséminées çà et là, formant de nombreux hameaux, placent le cultivateur à la portée de ses propriétés, toujours disposées par petites pièces entourées de haies vives pour en faciliter la jouissance.

Les cultures y est généralement arriérées : seigle, avoine, sarrasin et pomme de terre ; depuis quelques années, cependant, une révolution salutaire tend à s'opérer et, grâce à l'emploi de la chaux et du drainage, le blé et le trèfle se montrent dans quelques pièces privilégiées.

Pour remédier à la pauvreté du sol, on est dans l'habitude d'abandonner la terre au repos pendant quelques années -après qu'elle a été cultivée en seigle et en avoine- cette jachère se couvre bientôt spontanément de plantes herbacées parmi lesquelles le chiendent, l'oseille dominant et forment ainsi une mauvaise pâture couverte de balais, de ronces, de fougères... Beaucoup de terres, laissées incultes à cause de l'ingratitude du sol, constituent aussi de mauvais pâturages, aquatiques dans les bas-fonds et peu productifs sur les sommets arides où se montre la digitale avec ses fleurs pourprées ; il en est de même de ces vastes terrains communaux abandonnés au pâturage où la bruyère, le houx, la fougère et le genévrier abondent. Dans ces nombreuses vallées se trouvent beaucoup de prairies assez productives, mais beaucoup aussi sont marécageuses dans les fonds et peu abondantes sur les coteaux ; ces prairies, ordinairement fauchées pour l'approvisionnement d'hiver, sont pâturées après la fauchaison ou fauchées une seconde fois en automne -les meilleures seulement- pour conserver ce regain pour la mauvaise saison. Ses

bois nombreux forment encore une ressource pour le pâturage des bestiaux, mais ils fournissent surtout du travail aux habitants pendant une grande partie de l'année. Ajoutons aussi que bien des gens émigrent dans la belle saison et que beaucoup d'autres partent avec boeufs et chariots pour transporter les bois et les charbons dans d'autres contrées.

Les ressources agricoles du Morvan consistent donc généralement dans une culture pastorale arriérée, la sylviculture et l'élevage du bétail. Avec un sol léger et peu profond, la culture exige peu d'efforts, une paire de boeufs ou de jeunes châtions suffit ordinairement pour les travaux des champs ; les petits cultivateurs emploient d'habitude une paire de vaches et, dans ce cas, la vache morvandelle, tout en travaillant, élève son veau et fournit en outre le lait pour les besoins du ménage. L'industrie laitière est nulle dans le Morvan, qui ne possède point de villes importantes, le lait y est le plus souvent consommé en nature, c'est à peine si on y fabrique un peu de beurre ou de fromage maigre ; ce qui n'est pas utilisé pour la nourriture de l'homme est distribué aux porcs qui sont élevés en grand nombre dans ce pays.

L'élevage, l'éducation du bétail, voilà le travail de prédilection du paysan morvandiau ; dès son bas âge, il se familiarise au contact de ces animaux qui lui plaisent et les dirige toujours avec adresse, patience et douceur : il faut le voir dans la pâture, avec quelle jouissance il contemple son bétail, avec quelle douceur il manie le jeune châtion, lui fait dresser la tête et le place sous le joug ; et, dans les chemins escarpés, sur le bord d'un précipice, avec quelle adresse et quelle sûreté il dirige son attelage, le manoeuvrant avec son aiguillon et l'encourageant par ses chants aussi antiques que ses moeurs.

L'espèce bovine donne lieu, dans le Morvan, à un commerce très actif ; les foires y sont nombreuses et les transactions faciles ; ces animaux s'y vendent à tout âge, en raison de la division de l'élevage, mais c'est à l'âge de cinq ou six ans que les boeufs ont atteint leur plus grande valeur pour les nombreux charretiers de ce pays qui émigrent dans les pays voisins pour charroyer les bois et les charbons. Depuis quelques années surtout, la Picardie, la Brie, l'Artois et même la Flandre fournissent des débouchés avantageux aux boeufs de cette contrée ; ils sont utilisés dans ces divers pays d'abord aux travaux de la culture, à rentrer les betteraves en automne et, durant l'hiver, ils sont engraisés avec les résidus des fabriques.

Ainsi donc, le Morvan, avec ses nombreux et médiocres pâturages, l'habitude et le goût de ses habitants, et les débouchés avantageux qui lui sont ouverts, doit placer au premier rang de son industrie agricole la production, l'élevage et l'amélioration de l'espèce bovine, et le cultivateur intelligent devra y consacrer tous ses soins.

Il existe dans le Morvan deux races principales de bêtes à cornes : la race morvandelle, qui tend à disparaître de jour en jour, et la race charolaise qui tend à la remplacer.

RACE MORVANDELLE

Il n'y a pas longtemps encore, elle était l'unique race du pays. Race antique s'il en fut, véritable produit du sol, elle est de moyenne, même de petite taille ; son poil pie-alezan -la couleur blanche se montre de préférence le long du dos, sous le ventre et à la face interne des membres, et le poil rouge sur les parties latérales du corps ; sa tête est courte, petite, légère, avec le front large et plat, l'oeil à fleur de tête ; les cornes, longues et fort gracieusement contournées en S, se dirigent en avant, en dehors et en haut. Elle a le corps court, la côte ronde, le rein droit, la croupe large, mais la queue saillante à sa base. Les membres sont relativement courts et les os peu volumineux ; cependant, les fesses, quelquefois peu fournies, souvent rapprochées, rendent l'entrecuisse étroit et l'animal un peu pointu du derrière ; le pied est petit et la corne sèche, luisante et solide.

Les bouchers et les emboucheurs recherchent les animaux près de terre, à côte ronde, à peau souple et dont le poil est d'une nuance tendre, couleur morte ; ceux dont la robe est d'un rouge vif ou foncé sont trop verts, disent-ils, ils s'engraissent difficilement et donnent une viande sans marbure. Ils n'aiment point non plus ces boeufs à côtes plates, à garrot mince, ils sont vifs et ardents et s'engraissent difficilement.

C'est une race travailleuse par excellence, elle est peu exigeante, sobre et rustique ; d'une vigueur et d'une adresse peu communes, elle convient surtout pour faire les travaux des terrains accidentés, les charrois dans les bois, sur les chemins en pente, les ravins... La vache, sans avoir une aptitude extrêmement prononcée à donner du lait, est cependant passablement laitière et, chez les petits cultivateurs du Morvan, en même temps qu'elle fait les travaux des champs, elle élève son veau et fournit le laitage pour les besoins du ménage.

Peu difficile sur la nourriture, cette race rend à proportion de ce qu'on lui donne et si, avant d'être épuisée, l'on supprime le travail et la sécrétion du lait, elle s'engraisse promptement, sans nourriture choisie et fournit un bon rendement (ses os étant peu volumineux- et une viande fine et marbrée d'une qualité supérieure. Il m'arrive fréquemment aujourd'hui de voir des boeufs morvandeaux, ayant encore des dents de lait, dans un état d'embonpoint qui les rendrait parfaits pour la boucherie, tandis qu'autrefois cette race était considérée comme réfractaire à l'engraissement.

RACE CHAROLAISE

Originnaire de l'arrondissement de Charolles, elle n'est bien connue que depuis son introduction dans le Nivernais, où elle fut amenée en 1770 par un habile cultivateur originaire du Charolais, nommé Mathieu, qui vint alors s'établir dans la grande et belle propriété d'Anlezy. Ayant subi dans ce pays, depuis cette époque, de remarquables changements sous le rapport de la taille et des formes, elle occupe aujourd'hui le premier rang parmi nos races françaises, et se propage dans le Bourbonnais, la Marche, le Berry, l'Orléanais et la Bourgogne, à l'état de pureté ou pour croiser les races de ces provinces.

Il faut dire tout d'abord que la race charolaise élevée dans le Morvan, bien plus développée que la morvandelle, est bien moins forte que dans le Nivernais et que, dans ce dernier pays, chez les meilleurs éleveurs, existe une variété de cette race, modifiée par les soins et souvent aussi par le croisement avec le durham, qui se distingue par sa tête fine, ses petites cornes, le volume considérable de son corps et l'exiguïté de ses membres, son jarret droit et la queue écrasée entre les ischions ; cette variété améliorée a une grande ressemblance avec la race durham, qui a peut-être contribué à la créer.

Dans le Morvan, la race charolaise, d'assez forte taille, est remarquable par l'ampleur et la régularité de ses formes ; son corps est épais et ses membres courts ; la tête, généralement courte et carrée, est sur quelques sujets un peu allongée avec le chanfrein légèrement bombé ; les cornes, moins longues que chez la morvandelle, sont fines et régulièrement contournées ; elle a la côte ronde, le garrot épais, les épaules charnues, le dos bien soutenu, les reins larges, la croupe aussi, rendue potelée par les masses musculaires et le peu de saillie de l'angle osseux de la hanche ; ses fesses musculueuses et arrondies sont bien descendues, et le bas des membres est d'une finesse et d'un aplomb remarquable, son pelage est généralement blanc.

Cette race, bien que moins rustique, moins vigoureuse et plus exigeante que la morvandelle, est généralement bonne de travail, qualité précieuse qui permet de l'élever avec économie, car, le plus souvent, avant l'âge de trois ans, quelquefois même un an plus tôt, le châtiron est employé aux travaux agricoles ; il se développe, grandit tout en travaillant, avec la nourriture qu'il trouve dans la ferme, et forme, à l'âge de cinq ans, un fort boeuf, très recherché par les charroyeurs du pays ; aussi bien disposé à prendre la graisse, il est fort estimé par les emboucheurs des environs, les fabricants de sucre et distillateurs de la Brie, de la Picardie et des autres provinces du Nord. Très charnu, peu chargé d'os, il donne à la boucherie un bon rendement en viande nette.

La vache charolaise n'est pas généralement bien bonne laitière, mais elle peut fournir largement ce qu'il faut pour bien élever son veau lorsqu'elle est abandonnée avec lui au pâturage ; elle peut aussi, comme la morvandelle,

être employée aux travaux agricoles.

METIS MORVANDEAUX - CHAROLAIS

Indépendamment des races morvandelle et charolaise, l'on trouve, dans le Morvan, une foule d'individus issus du croisement de ces races entre elles, ayant les caractères suivants :

Ordinairement sous poil blond ou jaune, toujours avec la raie blanche sur le dos ; ayant la taille, le volume, les formes, les aptitudes en rapport avec les races dont ils dérivent. Ces individus, bons travailleurs et d'un engraissement facile, sont très estimés et tout à fait en rapport par leurs aptitudes aux progrès qui se réalisent de jour en jour dans le Morvan ; ils sont appelés à servir de transition entre la race morvandelle, qui diminue de jour en jour, et la race charolaise, qui est appelée à la remplacer.

Nous avons fait connaître la topographie du Morvan, son agriculture, ses ressources fourragères, son espèce bovine, le commerce auquel elle donne lieu. Nous allons étudier maintenant ce qu'il conviendrait de faire, suivant les ressources du pays, pour donner à l'industrie bovine le développement qu'elle comporte et les améliorations qu'il importe de lui faire subir graduellement pour suivre les exigences du progrès.

D'abord, les races de cette contrée sont-elles convenables et bien appropriées au milieu dans lequel elles se trouvent ? Aucune race, mieux que la morvandelle, ne serait en rapport avec les ressources, les exigences et le commerce du pays si, au lieu de l'abandonner à elle-même, on eût fait un tant soit peu pour elle ; sa conformation laisse peu à désirer et elle possède en outre des qualités précieuses, on aurait pu facilement l'améliorer par elle-même, en faisant un choix raisonné des reproducteurs. Ce qu'on lui reproche surtout, c'est sa petite taille, son peu de volume, et puis qu'elle est trop longue à venir ; mais n'est-ce pas la nourriture qui donne la taille, le volume et aussi la précocité ? Quand les élèves sont bien soignés, bien nourris dans le jeune âge, ils se développent promptement, acquièrent du volume, de la taille ; leur accroissement rapide est plus vite terminé et, de bonne heure, ils peuvent être soumis à l'engraissement. Il aurait donc fallu d'abord faire en sorte de lui procurer une nourriture plus abondante et de meilleure qualité, afin de mieux soigner les élèves dans les différentes phases de l'élevage, en leur donnant des aliments succulents toujours en rapport avec leurs organes, et cette race, s'améliorant par elle-même, aurait pu acquérir, après quelques générations, une taille et des formes convenables, tout en conservant ses qualités précieuses ; c'est ce que nous avons été à même d'observer, il y a quelques années, chez M. Guillier, propriétaire à Vassy, qui possédait alors des vaches morvandelles fort remarquables.

Quoi qu'il en soit des précieuses qualités de cette race, elle tend à disparaître de jour en jour du pays qui l'a vu naître, où elle remplace graduellement par la race charolaise ; bientôt elle n'existera plus que dans les contrées les plus arides et les plus sauvages du Morvan, où, pendant longtemps encore, elle est appelée à rendre des services indispensables. Le cultivateur du Morvan, pour éviter le souci et la lenteur d'améliorer sa vieille race, préfère la remplacer d'emblée par une autre qui s'offre sous la main, toute améliorée, plus pesante et fort recherchée par les emboucheurs du pays et les fabricants de sucre du Nord. Ce changement se produit à la fois dans tout le Morvan, et les fermiers de Moulins-Engilbert, de Château-Chinon, qui, il y a une quinzaine d'années à peine, disaient : le boeuf charolais ne réussira jamais sur nos montagnes, il lui faut trop de nourriture et il n'est pas assez dur au travail, ces fermiers n'ont aujourd'hui que des boeufs charolais.

Mais il ne faut pas que l'habitant du Morvan oublie que la race charolaise, plus grande, plus volumineuse et plus apte à l'engraissement que la morvandelle, est aussi plus exigeante, moins ardente au travail et généralement peu laitière ; que ce n'est qu'à mesure que le sol du Morvan s'améliorera que les productions fourragères deviendront plus abondantes et de meilleure qualité ; que les routes et les chemins deviendront plus praticables ; que, stimulé par le haut prix de vente de ses bestiaux, il les logera plus convenablement, donnera de meilleurs soins à l'élevage, et surtout une meilleure nourriture ; que la race charolaise pourra remplacer avantageusement la race morvandelle et que, pour ménager la transition, il serait peut-être convenable de croiser la race antique par la charolaise, jusqu'à son absorption complète, les produits intermédiaires ou métis provenant de ce croisement étant très estimés dans le pays.

Ces races pures ou leurs dérivés sont donc parfaitement en rapport avec les ressources et les débouchés du pays, elles sont si bien appropriées à leur milieu qu'il serait de la dernière imprudence de les mésoaller avec des races étrangères. Si, sous le rapport des formes, elles laissent quelque chose à désirer, il sera toujours facile de les améliorer par la sélection ; ici, malheureusement, l'on attache généralement peu d'importance au choix des reproducteurs : "Si mon voisin possède un veau qui peut saillir, je m'en servirai quand même ; une autre année, je lui rendrai la pareille" ; voilà le raisonnement du paysan morvandeau ; il ne sacrifierait pas 50 centimes pour avoir un taureau mieux conformé. Il faut, dans le choix des reproducteurs, donner la préférence à ceux qui ont le corps volumineux et les membres courts ; les avant-bras éloignés l'un de l'autre, la côte ronde, le garot épais, le dos et les reins droits et larges, la croupe aussi ; la tête petite, le front large et plat, la corne fine et bien dirigée ; les fesses musculeuses, descendant jusqu'aux jarrets ; les os des membres petits, les articulations saines, des aplombs réguliers et le sabot bien fait ; il faut s'attacher à éviter cette obliquité des genoux et des boulets, qui rend nos boeufs panards et lents au travail ; il faut aussi chercher une peau fine, souple, moelleuse, et une robe de nuance claire plutôt que foncée. Il faut, en outre, que ces animaux soient doux, dociles ; d'un bon appétit, c'est-à-dire peu exigeants sur la qualité de la nourriture, et qu'ils aient acquis de leurs parents les aptitudes que l'on désire qu'ils transmettent à leurs descendants. Quant à la taille, au volume, à la précocité, c'est l'affaire du régime, de la nourriture, des soins.

Vouloir élever la taille de nos boeufs, les rendre plus volumineux, sans chercher préalablement à leur procurer une nourriture meilleure et plus abondante, serait un non-sens ; mais, pour obtenir du sol des productions fourragères abondantes, variées et substantielles, il faut le travailler dans le sens de ces productions : l'amélioration du bétail est donc intimement liée aux progrès de l'agriculture.

Le sol du Morvan étant essentiellement granitique, humide et froid, ce qu'il importe le plus, pour le modifier, c'est d'y ajouter le calcaire qui lui manque par le chaulage et d'enlever son excès d'humidité par le drainage.

La chaux et le drainage, secondés par l'emploi, toujours indispensable, du fumier de ferme, sont appelés à révolutionner l'agriculture du Morvan ; le sol, assaini, réchauffé par le drainage, modifié dans sa composition par l'addition de la chaux et fertilisé par de bonnes fumures, produira du trèfle en abondance et du blé comme dans le bon pays. L'abondance des fourrages artificiels permettra alors de nourrir le bétail à l'étable plus longtemps et plus copieusement ; le système de la stabulation prolongée, l'emportant sur le système pastoral, aura pour effet de produire en abondance du fumier de bonne qualité, de rendre à la culture ces jachères de plusieurs années, ces mauvaises pâtures où les animaux, conduits et souvent maltraités par des enfants brutaux, gaspillent leur fumier s'ils ne le perdent le long des chemins, dans les bois et sur les terrains communaux.

Que tout propriétaire, tant petit qu'il soit, entreprenne ces améliorations ; qu'il essaie sur un petit champ d'abord, il continuera successivement sur tous les autres ; l'argent qu'il emploiera ainsi sera placé à gros intérêts. Mais le plus grand obstacle au progrès, c'est le désir immodéré qu'a le paysan morvandéau d'agrandir son héritage : à peine a-t-il fait quelques économies qu'il achète une parcelle de terre pour l'ajouter à celles qu'il possède déjà ; le plus souvent même, il achètera tout d'abord et paiera comme il pourra ; il empruntera, s'il le faut, à gros intérêts, chez le capitaliste de la ville, pour payer ce morceau de terre qui, en augmentant ses impôts et son travail, lui rapportera à peine 2 % - car la propriété, dans ce pays, est arrivée à un prix relativement très élevé. Cet argent, ainsi placé pour agrandir son domaine, combien produirait-il davantage s'il était employé à l'améliorer !

Une chose importante au point de vue sanitaire et qui influe aussi beaucoup sur le développement et la constitution des élèves, c'est le logement. Pour avoir une idée d'une étable dans le Morvan, que l'on se figure un bâtiment à murs peu élevés, dont la toiture est en paille, n'ayant souvent qu'une seule ouverture, la porte, que l'on a rendue aussi exiguë que possible - pour éviter l'accès de l'air extérieur ; le sol de cette étable, presque toujours au-dessous du niveau du sol, n'est souvent nivelé ni pavé convenablement et laisse séjourner l'urine ; le plancher, peu élevé et à claire-voie, laisse tomber sur le dos des animaux des débris de fourrages mélangés

aux toiles d'araignées. C'est dans une telle étable, de capacité restreinte, que se trouvent entassés non seulement les animaux de même espèce, car, à côté des vaches et veaux se trouvent souvent, dans des cases à claire-voie, ici le cochon, là quelques brebis, et dans un coin de l'étable, à des perches ou des claies suspendues au plancher, viennent se percher les volailles qui remplissent d'ordures la crèche et les fourrages destinés aux bestiaux.

Que l'on juge maintenant de la propreté dans laquelle vivent ces animaux, et de la pureté de l'air qu'ils doivent respirer pendant leur séjour dans un pareil cloaque, où se dégagent sans cesse des émanations malsaines.

Il faut dire cependant que les constructions modernes sont bien mieux bâties sous le rapport de l'hygiène et de la commodité : elles sont plus saines, plus spacieuses, mieux aérées... Mais comme chacun n'a pas toujours les moyens de construire à neuf, il serait possible cependant d'améliorer les étables vicieuses à peu de frais : en perçant des fenêtres pour les aérer ; en élevant des planchers pour augmenter leur capacité ; en favorisant l'écoulement des urines par un bon système de pavage ; en enlevant plus souvent les fumiers, de manière à tenir les étables propres, et en évitant l'agglomération d'animaux de toute espèce, surtout la présence de volailles, dans les logements destinés aux bêtes à cornes.

Aujourd'hui que les races anglaises sont affaire de mode, l'éleveur, l'agriculteur de fantaisie serait surpris, sans doute, de voir traiter de l'espèce bovine d'un pays, sans parler du croisement avec ces belles races étrangères, et particulièrement avec le durham ; c'est non seulement sa belle conformation, son accroissement précoce et son aptitude considérable à l'engraissement, mais c'est surtout la faculté qu'elle a de pouvoir s'approprier une masse de nourriture ; c'est la tendance au repos, par conséquent l'inaptitude au travail, qualités dominantes, mais toutes relatives, et qui seraient ici autant de défauts ; car, si cette race spécialisée pour la boucherie convient parfaitement dans des pays de riches cultures ou à gros pâturages, là où l'on fait de la spécialisation ; que deviendrait-elle, avec son exigence, dans un pays aride et pauvre en fourrages comme le Morvan ? Mais, me dirait-on, croisée avec nos races, dans une certaine limite, elle leur communiquerait des formes plus convenables, les rendrait plus précoces et plus aptes à l'engraissement ; à cela je répondrai qu'il est impossible de modifier les formes par le croisement sans modifier en même temps le tempérament, la constitution ; de développer ainsi certaines aptitudes, sans porter une atteinte grave aux aptitudes préexistantes ; or, ce qui fait la qualité du boeuf du Morvan, c'est d'être parfaitement en rapport avec les ressources, les exigences et le commerce du pays ; c'est d'être sobre et rustique, de pouvoir s'élever dans des pâtures bien médiocres, dont on ne pourrait tirer parti sans lui. C'est surtout son aptitude au travail qui en rend l'élevage économique, en permettant au châtrou d'être utilisé dès l'âge de deux ans aux travaux de l'agriculture ; car, à partir de cette époque, jusqu'à l'âge adulte, il peut grandir et se développer tout en gagnant sa vie par son travail. Eh bien ! je le demande, le boeuf durham ou le métis de cette race pourrait-il se prêter à un élevage aussi parcimonieux ?

Elevé dans ces conditions et avec une telle parcimonie, le boeuf du Morvan, arrivé à l'âge adulte, donne autant de bénéfice à l'éleveur que les races précoces, aptes seulement à la boucherie. En effet, quand il est bien conformé, il est fort recherché par les charroyeurs du pays et des environs qui le paient 1 000, 1 200 F la paire, et quelquefois davantage ; ce qui le porte, en égard au poids, de 1,50 F à 2 F le kg, tandis que la viande de boeuf ne se vend ici que 1 F à 1,20 F le kg.

1865